

Comme la France, le Canada est appelé à devenir un grand peuple pour être grand serviteur de l'Église, pour renforcer la phalange de ses apôtres et étendre son influence chez les autres. L'histoire de notre nation laisse entrevoir les plans divins. Sur le berceau de la colonie canadienne-française, la croix projette son ombre bienfaisante, son enfance revêt la robe pourprée des saints martyrs. De plus notre jeune colonie se recrute parmi la classe laborieuse et pleine de foi des bonnes campagnes de la France. Dans la suite les Canadiens se sont multipliés, développés, agrandis sous le souffle maternel de l'Église. Nos vigoureux colons ont vu le sol canadien, à mesure qu'il se déboisait, se couvrir des maisons de Dieu. Oui, dans les vallons fertiles, il y avait toujours, dominant les champs couverts de riches moissons, le brillant et fier clocher du village. Il y avait toujours le curé de la paroisse pour régénérer la nombreuse génération, pour préparer les joies incomparables de la première communion. On avait un autel catholique au pied duquel on se faisait bénir et unir à jamais à la fidèle compagne de ses jours. La cloche redisait au cœur de tous les paroissiens les joies des solennités chrétiennes et venait gémir avec ceux qui pleuraient sur une tombe chérie. Quant aux biens temporels, la condition de colonie a empêché d'exploiter convenablement les ressources abondantes qui sont naturelles au Canada. Ainsi les Canadiens n'ont point eu à subir les périls de fortunes trop favorissantes. D'autre part, la lutte contre les ennemis politiques, la vie laborieuse imposée par la modicité de leurs ressources aussi bien que par le nombre élevé de leurs enfants, enfin mille autres circonstances ménagées par la Providence, ont conservé les bonnes mœurs et la foi sincère et pratique chez la masse de nos Canadiens.

Notre nation a eu aussi l'avantage de voir s'implanter sur son sol une foule de maisons d'éducation et d'étude, destinées à répandre les lumières de la science et à perpétuer l'étonnante vitalité des bonnes mœurs. De là un clergé si nombreux qu'il va recruter le nombre trop restreint des prêtres dans les diocèses étrangers. De là aussi une classe professionnelle se déversant sur les contrées voisines. Mais les lumières de la science et une forte éducation, de bonnes mœurs et une foi sincère et pratique font grandir les nations. Voyez donc que de motifs de bien augurer de l'avenir de notre pays ! Aussi un écrivain américain annonçait-il ces années dernières, que dans un avenir prochain le continent d'Amérique offrirait au monde une grande nation arrivée en son temps, pour accomplir un rôle prépon-